

de mon père je n'ai aucun reffentiment de la maniere dont il me traitée, ie ne crains point les menaces; mais je crois que je lui accorderai ce qu'il me demande parceque je crois que vous et lui m'accorderez ce que ie vous demanderai. Enfin ayant dit à son père qu'elle consentoit au mariage, le père, la mère et le François, me vinrent trouver, comme elle étoit dans la chapelle, pour favoir d'elle si son père disoit, vraie, elle repondit tout haut, je hais celui la en montrant le François, parcequ'il parle toujours mal de mon père, la robe noire, et qu'il ment disant que c'est lui qui m'empesche de me marier; puis elle m'a dit tout bas, ce n'est pas par la crainte que j'ai de mon père qui me force de consentir au mariage, vous savez pourquoi j'y consens, le François et le père se retirerent bien contents pour se disposer aux préparatifs du mariage; mais avant que de le conclure entierement, je voulus que le père fit assembler dans la cabanne tous les chefs des villages et qu'il defavoua tout ce qu'il avoit dit, puisque tout estoit faux et qu'il temoigna son repentir de la défense qu'il leur avoit fait de prier Dieu, et qu'il en fit quelque satisfaction à laquelle ie voulu me trouver.

Il consentit à tout cela, et le fit de la manière le plus foudmise et la plus humiliante qu'on puisse l'imaginer me suppliant par plusieurs fois de lui pardonner son ivrognerie, c'est à dire, son entetement, m'apostrophant a tous momens en faisant l'eloge de la priere. Je n'ai iamais eu la pensée de la quitter, dit il aux assistans, et quand je vous ai dit, d'arreter pendant quelques jours ceux et celles qui y venoient, c'étoient ruse, quand je vous l'ai dit: je vous prie de